



TOGETHER
for a sustainable future

OCCASION

This publication has been made available to the public on the occasion of the 50th anniversary of the United Nations Industrial Development Organisation.



TOGETHER
for a sustainable future

DISCLAIMER

This document has been produced without formal United Nations editing. The designations employed and the presentation of the material in this document do not imply the expression of any opinion whatsoever on the part of the Secretariat of the United Nations Industrial Development Organization (UNIDO) concerning the legal status of any country, territory, city or area or of its authorities, or concerning the delimitation of its frontiers or boundaries, or its economic system or degree of development. Designations such as “developed”, “industrialized” and “developing” are intended for statistical convenience and do not necessarily express a judgment about the stage reached by a particular country or area in the development process. Mention of firm names or commercial products does not constitute an endorsement by UNIDO.

FAIR USE POLICY

Any part of this publication may be quoted and referenced for educational and research purposes without additional permission from UNIDO. However, those who make use of quoting and referencing this publication are requested to follow the Fair Use Policy of giving due credit to UNIDO.

CONTACT

Please contact publications@unido.org for further information concerning UNIDO publications.

For more information about UNIDO, please visit us at www.unido.org

We regret that some of the pages in the microfiche copy of this report may not be up to the proper legibility standards even though the best possible copy was used for preparing the master fiche.



07003 - F



Distr. LIMITE

ID/MG.227/2
22 avril 1976

FRANCAIS
Original : BULGARE*

Organisation des Nations Unies pour le développement industriel

Table ronde ministérielle sur
l'industrialisation de l'agriculture
Varna (Bulgarie), 20-24 mai 1976

PLANIFICATION DE L'INTERDEPENDANCE
ENTRE L'INDUSTRIE ET L'AGRICULTURE^{1/}

par

I. Tonev
Vice-Ministre de l'agriculture et de l'industrie alimentaire
de la Bulgarie

* Cette traduction n'est pas une traduction officielle des services de l'ONUDI.

^{1/} Les opinions exprimées dans le présent document sont celles de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement les vues du Secrétariat de l'ONUDI. Le présent document a été reproduit tel quel.

la planification représente le chaînon le plus important de la gestion du développement socio-économique du pays. C'est par elle que les besoins de la société sont coordonnés et liés aux conditions et aux possibilités objectives de la production à chaque étape du développement. L'efficacité de la planification s'exprime par la précision de refléter les conditions objectives, leur coordination et l'orientation de l'activité humaine afin d'arriver à un objectif déterminé, fixé au préalable. Voilà pourquoi la principale tâche de la planification consiste à étudier à fond les conditions objectives de la production, qui revêtent une importance déterminante dans la fixation des possibilités de développement. D'autre part, l'efficacité de la planification est déterminée par la réalité et l'argumentation scientifique des besoins de la société non seulement du point de vue exigences physiologiques, spirituelles et d'autres mais aussi ayant en vue leur interdépendance économique.

Le processus de la planification est étroitement lié à la propriété des moyens de production. On établit le plan sur ce que l'on possède. Le petit producteur établit lui-aussi ses plans. Mais cette activité dans les conditions de la propriété privée est limitée surtout dans le

cadre de l'entreprise ou de l'organisation. Des divergences et des disproportions qui influencent défavorablement le développement général de l'économie nationale surgissent dans les conditions de la propriété privée, entre les différentes entreprises et organisations. En résultat de ce fait les ressources (terre, main d'oeuvre, matières premières et autres, ne sont pas utilisées d'une manière rationnelle, ou bien apparaissent des excédents de certains produits du fait que les producteurs ne tiennent pas compte du pouvoir d'achat de la société, etc. Dans les deux cas la société subit des pertes; dans le premier - à la suite du non-emploi des ressources, dans le second - c'est le résultat de la production de marchandises qui ne sont pas vendues. Voilà pourquoi, la socialisation des moyens de production dans leurs différentes formes devient la condition la plus importante favorisant la réalisation d'une planification efficace et assurant un développement proportionnel de toute la société. Sur cette base on a pleinement réalisé l'utilisation de toutes les ressources de production ainsi que des cadences élevées d'essor économique. Nous y voyons les grandes priorités d'établir des plans à l'échelle nationale en vue d'accélérer le développement économique, d'ailleurs c'est notre pratique actuelle, qui le témoigne.

Le développement de l'agriculture est indissolublement lié à l'industrie qui représente la base de son indu-

ustrialisation. De ce fait, la planification du lien entre l'industrie et l'agriculture joue un rôle déterminant aussi bien pour le développement de l'agriculture elle-même que pour le développement de l'industrie qui de son côté fournit les moyens de production. Chez nous ce lien a été toujours d'un caractère planifié dont les formes étaient diverses suivant le degré de la maturité économique de la société et l'organisation d'utilisation des moyens de production. L'utilisation planifiée et l'orientation de ce lien ont permis de profiter pleinement des ressources de production disponibles et se servant de cette base d'accélérer le développement de la production agricole. De cette manière pour la période 1948 - 1974 la production agricole de notre pays s'est accrue à 225 % (à des prix comparés) tout en réduisant parallèlement la main d'oeuvre dans l'agriculture de 61 %.

L'établissement judicieux des cadences et des proportions dans le développement de l'agriculture et de l'industrie qui fournit des moyens de production à l'agriculture ont joué un rôle considérable pour l'obtention des rendements élevés dans l'agriculture. Les proportions sont établies aussi bien à l'échelle nationale que pour les unités territoriales et les entreprises.

Pour la première fois dans notre pays un plan de développement économique général fut mis au point immédiatement après l'instauration du pouvoir populaire. Depuis

lors le développement socio-économique du pays s'effectue d'après des plans annuels et quinquennaux élaborés au préalable et adoptés par l'Assemblée Nationale.

Au centre de tous les plans était posé le problème de déterminer avec justesse la proportion - consommation et accumulation, c.-à-d. de fixer la part relative du revenu national qui sera prélevée pour l'élargissement de la production. Au cours des différentes périodes de notre développement économique on a prélevé de 18 à 35% du revenu national du pays pour la reproduction élargie. Ces dernières années pour l'élargissement de la production on avait prélevé près de 28% du revenu national. Ces proportions communes entre la consommation et l'accumulation pour le pays dans son ensemble diffèrent suivant les secteurs de l'économie nationale. Les différences découlent des tâches posées devant les différentes branches et sortes de production suivant les étapes respectives de développement de notre pays. C'est en ce fait que réside un des avantages du système centralisé de planification.

La tâche fondamentale de l'agriculture dans les années du développement socialiste c'était d'augmenter au maximum la production agricole pour satisfaire les besoins du pays tout en mettant pleinement à profit les ressources disponibles. Les besoins du pays concernant le volume de production et la structure sont toujours concrets. Ils comprennent les produits agricoles nécessaires à l'alimen-

tation de la population, la production nécessaire à la reproduction ainsi que celle nécessaire à l'exportation. La place essentielle chez nous - plus de 70 % de la consommation revient aux produits destinés à satisfaire les besoins de la population du pays. Les besoins des gens augmentent sans cesse, parallèlement à l'accroissement de leur pouvoir d'achat. Cela se voit le mieux dans le changement du volume et de la structure des denrées alimentaires les plus consommées. L'exemple le plus caractéristique c'est celui du changement dans la consommation de viande, qui a augmenté de 26,6 kg en 1956 à 57 kg en 1975 par habitant, tandis que le lait et les produits laitiers ont augmenté pour cette même période de 81 à 174 kg. En ce sens on voudrait satisfaire plus pleinement encore les besoins de la population conformément aux normes d'alimentation établies scientifiquement, correspondant aux exigences d'ordre physiologique des groupes d'âge et des différentes professions de la population dans le pays.

Dans notre pays existent toutes les conditions favorables à la production des principaux produits agricoles destinés à l'alimentation de la population. C'est la base de la politique suivie chez nous visant à une satisfaction complète des besoins du pays par ses propres produits agricoles. La satisfaction des besoins intérieurs du pays par ces produits venant d'une propre production est plus avantageuse en ce moment que ce ne serait par leur importation.

En outre, dans notre pays on produit des quantités considérables de produits agricoles destinés à l'exportation à l'état frais et en conserves. L'exportation de produits agricoles augmente sans cesse. Pour la période 1956 -1973 elle s'est accrue de 5,3 fois. Au même temps de nombreux changements considérables se sont produits dans la structure de la production exportée. L'accroissement rapide de l'exportation de la production agricole transformée et l'augmentation de la part relative des produits qui rapportent le plus de devises par unité de surface prédominent dans ce sens. Les produits transformés occupent 84 % de l'exportation de produits agricoles pour 1973. L'exportation de produits agricoles joue un rôle important dans la mise à profit plus complète des ressources productives et dans l'industrialisation de la production au pays.

L'augmentation de la production agricole vu les ressources naturelles limitées dont dispose notre pays - principalement la terre et les sources d'eau - fut obtenue par l'industrialisation de l'agriculture. L'industrialisation c'est le facteur principal pour l'augmentation de la production agricole sur lequel on comptera aussi à l'avenir. L'accroissement de la production agricole a permis de réserver davantage de moyens financiers à l'accélération du développement de notre agriculture ainsi qu'à son industrialisation.

Dans les conditions de notre pays l'industrialisation

de l'agriculture s'effectue d'une manière complexe. La mécanisation, la chimisation, l'irrigation, l'utilisation des variétés plus productives de cultures agricoles et des races d'animaux hautement productives, la transformation industrielle de fourrages et de produits agricoles afin de rehausser l'efficacité en réalisant une production à caractère ininterrompu et rythmique sont les orientations principales de ce processus.

Compte tenu du développement rapide de l'industrie et des autres secteurs de la production matérielle ainsi que l'industrialisation de la production agricole ont permis une réduction de main-d'oeuvre en agriculture. Compte tenu de l'intensité de ce processus les différents facteurs de la production sont coordonnés par le plan en donnant la priorité à l'une ou l'autre tendance de l'industrialisation.

Un trait caractéristique de l'industrialisation de l'agriculture chez nous c'est l'implantation rapide et sans obstacles des acquis du progrès scientifico-technique dans la production de grande envergure. La mécanisation complète de la production céréalière et des façons culturales de la terre dans les autres secteurs agricoles a entraîné la libération considérable de la main-d'oeuvre occupée dans l'agriculture. Ce qui fait poser le problème de leur recyclage. Une partie de la main-d'oeuvre libérée fut orientée vers l'industrie en voie de développement. Une autre fut dirigée vers d'autres secteurs de l'agriculture où les processus

demandent beaucoup plus de travail et où le progrès technique pénètre plus lentement. A la base de l'industrialisation fut créée la possibilité d'une considérable augmentation parallèle de la production des céréales et des cultures qui nécessitent beaucoup de travail comme le tabac, les légumes, les fruits, etc. Ainsi par exemple la production des grains panifiables et fourragers a passé de 5,4 millions de tonnes en 1956 à 8,0 millions de tonnes en 1975. Pour la même période la production de tabac de 56,6 mille tonnes a passé à 161,0 mille tonnes, de tomates - de 572 mille tonnes à 578,0 mille tonnes, etc., alors que la main-d'oeuvre occupée dans l'agriculture fut réduite de 2,9 millions de personnes à 1,3 millions de personnes. L'industrialisation et l'accroissement de la production céréalière ont permis l'accroissement de la production de l'élevage. La production de viande pour la période 1956 - 1973 s'est augmentée de 266 mille tonnes de poids à l'abattoir à 565 mille tonnes, alors que la production de lait respectivement passe de 778 mille tonnes à 1657 mille tonnes.

Les problèmes de l'implantation de la mécanisation, d'orientation de la main-d'oeuvre et de changement de la structure de la production sont résolus sur la voie de la différenciation planifiée des régions du pays, suivant les ressources naturelles et d'autres possibilités disponibles. L'industrialisation a créé des conditions favorables à un accroissement considérable du volume de la production agricole et d'une amélio-

ration considérable des résultats économiques de la production - rehaussement de la productivité du travail et de l'efficience de la production. En même temps de grands problèmes d'ordre social ainsi que d'autres concernant le village bulgare sont résolus comme par exemple l'allègement du travail des gens, la réduction de la journée de travail, l'unification des conditions de vie et de travail du village et de la ville, les assurances sociales, etc.

L'industrialisation de l'agriculture nécessite des investissements importants. Ceux-ci en sont assurés par l'économie agricole elle-même et par les fonds nationaux. Leur montant est déterminé par les tâches que l'agriculture doit accomplir pour une période donnée. Avec le développement de l'agriculture et sa spécialisation la part des moyens de production (machines, engrais, fourrages combinés, machines nécessaires au bâtiment, etc.) fournis par les autres secteurs de la production matérielle s'accroît. Une partie de ces moyens de production sont de fabrication bulgare, le reste est importé de l'étranger. La participation de notre pays au COMECON contribue au développement hautement efficace de l'industrie, fabriquant des moyens de production destinés à l'agriculture, grâce à la production en série et la stabilité du marché. En outre, l'interdépendance planifiée de la production de moyens de production destinés à l'agriculture assure dans le cadre du COMECON une plus grande unification, facilite l'approvisionnement et les ré-

parations. Notre pays, par exemple, est spécialisé dans la fabrication d'un nombre limité de machines agricoles. Leur fabrication toutefois est conforme non seulement aux besoins nationaux, mais aussi à ceux des autres pays de la communauté. Quant aux autres sortes de machines qui ne sont pas fabriquées chez nous, nous les importons des pays-membres du COMECON.

La question essentielle de l'industrialisation c'est la planification des nouveaux investissements suivant les différentes orientations. A cause des limites des sommes il n'était pas possible d'effectuer un développement à des cadences analogues dans toutes les directions. C'est au début de l'industrialisation de l'agriculture que ces difficultés se manifestèrent surtout. A cette époque on sentait le plus le manque de machines, d'engrais, de produits chimiques, de matériaux de construction, etc. A chaque étape de notre développement grâce au plan les investissements étaient orientés dans ces directions de l'industrialisation qui coordonnées avec les conditions et les facteurs existants à ce moment là, contribuaient le plus à l'accroissement et à la baisse des prix de la production. La base matérielle technique de l'agriculture est édiflée compte tenu de l'influence complexe des facteurs agissant sur la production. Dans l'agriculture les efforts étaient orientés surtout vers la mécanisation des opérations agricoles. La coopération et le fusionnement de la production offrent

des possibilités d'une application vaste de la technique et de son utilisation. Au cours de la période initiale d'industrialisation de l'agriculture la part des machines et de cheptel mort dans les fonds fixes est passée de 22 % en 1952 à 30 % en 1957. Les investissements en machines et équipement pour la même période ont augmenté de 278 à 452 millions de leva. A cette époque ont eu lieu également plusieurs changements qualitatifs concernant l'allègement du travail par l'introduction des machines. Le nombre du cheptel fut brusquement réduit. Sa part dans l'ensemble énergétique de l'agriculture de 57 % en 1952 fut réduite à 13,8 % en 1960. Ceci permit de libérer des ressources fourragères considérables en vue du développement de l'élevage hautement productif. A la fin de 1960 le pays disposait déjà de 40 309 tracteurs ramenés à 15 C.V. Au cours de cette période l'équipement énergétique du travail s'est accru de près de 2 fois. Le parc de machines et de tracteurs s'est amélioré du point de vue de la qualité. Les vieux modèles de machines et d'équipement furent remplacés par de nouveaux plus perfectionnés et plus productifs. Après 1960 la mécanisation des travaux agricoles s'est poursuivie. Vers 1975 l'agriculture disposait déjà de 135 960 tracteurs ramenés à 15 C.V., 10 500 moissonneuses-batteuses et d'autres machines. Des conditions furent créées afin de relever la culture de l'agriculture, de relever rapidement la productivité du travail et de réduire les frais de la production. Les travaux de base sont

presque tous entièrement automatisés. Certaines opérations cependant qui exigent une main-d'oeuvre nombreuse tels le repiquage, la récolte du maïs, de la betterave à sucre, du coton, du tabac, des fruits, des légumes, etc. ne sont pas encore entièrement mécanisées. Pour le moment ce sont parmi les problèmes non encore résolus, qui entravent l'élargissement de la production dans ces secteurs et qui empêchent l'utilisation rationnelle des ressources naturelles existantes. Voilà pourquoi dès le présent quinquennat l'accent est posé surtout sur la mécanisation de ces processus.

Ayant pour tâche le rehaussement de la productivité de travail, notre agriculture avait aussi celle d'accroître le volume de la production agricole. En ce sens l'irrigation et l'amendement sont d'une grande importance. Voilà pourquoi de pair avec l'extension des possibilités économiques du pays et après la solution des principaux problèmes de la mécanisation, on procéda à la prélevation d'investissements considérables en vue d'étendre les surfaces irriguées et d'élever le niveau de la chimisation.

L'accroissement des investissements dans le domaine des bonifications a entraîné l'extension des surfaces irriguées à des cadences rapides. Le besoin d'assurer une utilisation efficace des terrains irrigués, surtout ces 10-15 dernières années a imposé la reconstruction des anciens systèmes et installations d'arrosage. A cette fin l'état et les entreprises agricoles ont réservé des sommes supplémentaires. On passa partout à des méthodes intensives d'irrigation. La

reconstruction et la modernisation des terrains irrigués et de l'irrigation s'imposait aussi bien par les acquis du progrès scientifico-technique dans ce domaine que par la concentration de l'agriculture. L'irrigation restera à l'avenir également un des problèmes essentiels de l'industrialisation de notre agriculture. La place que l'on réserve à la mise au point des systèmes d'irrigation dans notre pays peut ressortir du fait que les investissements prévus en ce sens représentent près de 20 % de ceux pour le quinquennat en cours. Par ailleurs le volume global des investissements prévus pour l'agriculture au cours de ce quinquennat augmenteront de près de 60 % par rapport au plan précédent.

Un rôle important dans l'industrialisation de l'agriculture joue la chimisation. L'orientation principale de la chimisation chez nous c'est l'engraissement avec des engrais minéraux. L'utilisation des engrais minéraux était presque inconnue dans le passé. En 1952 on n'avait employé que 4 kg d'engrais minéraux par hectare (matière active) alors que ces dernières années leur quantité a atteint près de 150 kg.

La chimisation de notre agriculture est liée à l'édification de l'industrie bulgare des engrais et à la création et l'utilisation de variétés productives qui supportent davantage d'engrais. A présent notre agriculture dispose de variétés capables de supporter d'une manière efficace des normes d'engraissement plus élevées.

La condition nécessaire en est aussi la possibilité de l'irrigation et de l'arrosage des cultures agricoles. Sur cette base - l'industrie chimique déjà développée, la présence de variétés appropriées, les grandes possibilités d'irrigation et le degré élevé de la mécanisation au cours du quinquennat suivant, on prévoit d'augmenter considérablement l'utilisation des engrais chimiques. Suivant le plan, vers 1960 près de 250 kg d'engrais minéraux seront utilisés par hectare de terre arable. Les besoins du pays en engrais minéraux seront satisfaits par la production locale. La production d'engrais phosphatés chez nous est basée sur des matières premières importées. En outre, on importe aussi une certaine quantité d'engrais phosphatés et potassiques. Au cours des dernières années l'industrie bulgare des engrais s'est orientée vers la production d'engrais à un effet prolongé et d'engrais combinés ainsi que d'engrais à haute concentration de substances nutritives.

Le perfectionnement du facteur biologique de la production - cultures agricoles et bétail - est devenu une condition nécessaire pour l'utilisation efficace des autres éléments matériels de la production. A cette fin des changements radicaux des variétés des cultures agricoles et de la sélection des races du bétail ont été effectués dans notre pays. Cette activité fait l'objet de la politique d'Etat menée par le ministère de l'agriculture et de l'industrie alimentaire et par ses organismes. Sa réalisation est facilitée par le

caractère socialiste de notre agriculture qui permet d'introduire rapidement les nouvelles variétés, de planifier le perfectionnement des animaux de race, et la reconstruction des vergers et des vignobles. Ce sont là des processus de longue haleine qui nécessitent de grands investissements. Bien que pendant ces 10-15 dernières années les variétés des cultures céréalières furent renouvelées par deux fois. Les variétés de tabac, des fruits, de la betterave à sucre, des tomates, des vignobles, etc. furent presque entièrement renouvelées. Les races du bétail dans l'élevage du secteur public furent renouvelées également. Une production spécialisée de chair de volaille fut organisée sur une base hybride, qui fournit déjà près de 10 % de la production globale de chair de volaille dans ce secteur. La production d'œufs dans les exploitations du secteur public est entièrement basée sur des races pondeuses de renommée mondiale. L'élevage porcin est également placé actuellement sur une base hybride. L'élevage des moutons et des bovins dans le pays se fait aussi d'après des programmes élaborés à l'avance. La production de laine de mouton dans les exploitations publiques s'est accrue de 3 fois pour atteindre 4,4 kg par tête. La production de lait s'est nettement accrue pour atteindre 2800 l par vache.

L'amélioration de la base matérielle et technique ainsi que le perfectionnement des variétés et des races a permis d'apporter de nombreuses modifications essentielles aux

technologies de production et de passer à des méthodes industrielles de production. La production de grain, de tournesol, de betterave à sucre, de chair de volaille et d'oeufs sera placée sur une base industrielle. Les méthodes industrielles sont également appliquées à la production d'une grosse partie de la viande de veau et de porc ainsi que du lait de vache, de même qu'à la production des tomates, des fruits et du raisin, destinés à la transformation industrielle. Tous ces changements exigent un grand nombre de machines spécialisées et d'équipements par cultures, ainsi que des investissements importants.

Outre la création de troupeaux hautement productifs et l'introduction d'une technique adéquate, l'industrialisation de l'élevage du secteur public impose la création de toute une série d'autres conditions dont, en tout premier lieu la mise sur pied d'une base fourragère solide ainsi qu'une industrie fourragère moderne. Ce problème n'a trouvé sa solution la meilleure qu'au cours des dernières années, étant donnée la consommation en croissance rapide de produits d'origine animale, résultat du rehaussement du niveau de vie du peuple.

Des capitaux importants sont investis non seulement en vue de l'extension des troupeaux productifs, mais aussi en vue de l'édification d'une industrie fourragère moderne. Le développement de cette industrie est basé sur ses propres matières premières. On importe toutefois certains composants d'origine industrielle - des mélanges et des quantités insignifiantes de fourrages à protéines. A l'heure actuelle l'industrie fourragère arrive à satisfaire environ 60 à 65 % des

besoins de l'élevage. D'après les prévisions, la quantité globale des fourrages concentrés, nécessaires à l'alimentation du bétail vers 1980, doit être produite par l'industrie fourragère du pays.

La planification des rapports entre l'industrie et l'agriculture revêt une manifestation concrète à chaque étape du développement. Par le plan, l'Etat cherche toujours une variante optimale suivant des critères respectifs. Lors de la planification de ces rapports on utilise une méthode systématique et complexe, les méthodes des normes, des bilans, ^{des} procédés économiques et mathématiques, etc. Au cours des dernières années, le niveau scientifique de la planification fut élevé, l'attention étant surtout centrée sur l'édification du lien entre l'industrie et l'agriculture sur des normes scientifiques.

La satisfaction des besoins de la société a toujours été le principal objectif de la production dans notre pays. Or pendant les différentes périodes du développement du pays les voies et les moyens permettant d'arriver à ce but étaient eux-aussi différents. Les critères lors du choix de la variante optimale étaient eux aussi différents. Pendant les étapes initiales de l'édification socialiste à la campagne, on avait surtout recours aux facteurs extensifs. Par le plan, de nouvelles ressources furent incluses dans la production, qui ne nécessitaient pas d'investissements particulièrement importants. A cette étape on escomptait surtout la mise à profit plus complète de la main-d'oeuvre par

l'élévation de son plein emploi annuel, par la mise en exploitation de nouveaux terrains ainsi que l'extension de certains secteurs nécessitant un travail intensif. La planification du rapport entre l'agriculture et l'industrie au cours de cette période n'était pas toujours basée sur des normes établies scientifiquement concernant les frais de moyens de production d'origine industrielle surtout en raison de l'insuffisance de pareils moyens. L'approche scientifique se manifestait principalement dans l'utilisation planifiée des ressources naturelles existantes et de leur coordination efficace avec les moyens industriels de production, d'un montant assez limité. Le critère de base au cours de cette période fut l'accroissement du volume de la production agricole ce qui était d'importance primordiale pour la solution de problèmes d'ordre national.

A mesure que l'économie nationale se développait, les possibilités d'alimenter l'agriculture en moyens de production d'origine industrielle augmentaient sans cesse. Elles trouvaient leur réalisation aussi bien par la voie de l'industrie nationale, que par celle de l'importation de moyens de production des pays-membres du COMECON et avant tout de l'URSS. La division socialiste internationale du travail a permis à notre petit pays dont les possibilités économiques étaient limitées, d'édifier en un délai relativement bref la base matérielle et technique de l'agriculture.

La saturation de l'agriculture en moyens de production surtout au cours des dix dernières années a permis,

parallèlement à la solution de la tâche d'accroissement de la production, de concentrer toujours davantage l'attention sur le problème de la mise à profit de ces moyens.

La préférence est accordée aux investissements de capitaux qui ont pour résultat non seulement l'extension du volume de la production, mais aussi l'élévation de son efficacité. C'est la raison pour laquelle la planification de l'interaction entre l'industrie et l'agriculture commence par la mise au point d'un rapport scientifiquement fondé, entre les différents facteurs de la production dans les diverses branches. Tout ceci est décidé dans le cadre des fonds de production et des moyens d'investissements disponibles. Les investissements mis à la disposition de l'agriculture sont répartis par orientations (machines agricoles, engrais, herbicides, bâtiments agricoles, irrigations, animaux productifs, fourrages, plantations durables, etc.) compte tenu de leur effet sur le volume de la production et l'efficacité de celle-ci. Lorsqu'ils abordent la solution de ce problème ardu, les organismes centraux de planification tiennent compte aussi bien des résultats que des évaluations concernant l'effet des différentes orientations des investissements sous ce rapport, ainsi que des besoins prévus à l'échelle nationale, par départements et entreprises, établis au cours de la période d'avant le plan.

Une fois fixé, le montant des investissements dont l'agriculture peut disposer par orientations, l'un des moments les plus importants lors de la planification de

L'interaction entre l'industrie et l'agriculture c'est l'établissement concret du montant et de la qualité des moyens de production dans les directions respectives. Dans le domaine de la mécanisation, font l'objet du plan le nombre des tracteurs, des moissonneuses-batteuses, des automobiles et des autres machines et équipements d'après leur marque de fabrique, dans le domaine de la chimie - la quantité d'engrais minéraux et de préparations chimiques par espèce; dans celui de l'irrigation - le genre et le volume des travaux et équipements d'irrigation; dans le domaine du bâtiment - le nombre et le genre des édifices et des équipements; dans l'élevage - les moyens nécessaires pour le bétail productif, les bâtiments, les équipements, etc. La planification des investissements de capitaux dans les différentes orientations est effectuée par entreprises, départements et à l'échelle nationale.

Les normes concernant les moyens nécessaires à la mécanisation sont fixées par unité de superficie de culture et par le nombre du bétail. On prend pour point de départ les technologies adoptées, le rendement des machines, les conditions concrètes de la production, les délais optimaux d'exécution des différents genres de travaux, etc. On prend également en considération la possibilité d'utiliser les mêmes machines pour l'exécution de travaux analogues dans la culture de plantations différentes. Sur la base des normes concrètes élaborées par unité de superficie et par nombre déterminé d'animaux ainsi qu'à la base de la structure et du

et du volume établis de la production, on fixe la quantité absolue des machines et des équipements nécessaires à l'agriculture dans son ensemble. Le degré de satisfaction du secteur en nouvelles machines et technologies nécessaires, est déterminé par deux facteurs : par les machines et équipements actuellement en exploitation et par les investissements prévus pour l'achat de nouvelles machines et équipements. Lors de l'élaboration du plan concernant les moyens techniques nécessaires, on tient également compte de la durée d'utilisation des différents équipements et machines. Le développement rapide du progrès scientifique et technique exige dans certains cas le remplacement de certaines machines moralement démodées avant leur vieillissement physique. On prend pour critère dans ce cas l'économie de frais de la production occasionnés par la mise en exploitation de la nouvelle machine. Notre système économique permet l'organisation d'une exploitation rationnelle des machines et des équipements afin de remédier au vieillissement moral de la technique qui représente un processus objectif.

En ce qui concerne les engrais minéraux indispensables, la planification est basée sur les exigences des différentes cultures et les réserves dans le sol de substances nutritives. Elle est effectuée séparément pour les cultures irriguées et non irriguées. Les normes optimales d'utilisation d'engrais par unité de superficie sont fixées pour les différentes cultures par les instituts de recherche, compte tenu des cultures, des régions, des unités de production et des secteurs.

Sur la base des normes d'engraissement adoptées par unité de superficie et de l'étendue des différentes cultures sont déterminés à l'échelle nationale les besoins en différentes sortes d'engrais (azotés, phosphatés, potassiques, micro-engrais).

L'accroissement de la quantité d'engrais utilisés fait surgir le problème de l'efficacité de l'engraissement. Les possibilités de son renouveau sont recherchées dans plusieurs directions : l'utilisation de normes optimales d'engraissement, de variétés plus productives, combinaison de l'engraissement avec une irrigation adéquate, travail du sol, lutte contre les mauvaises herbes et les ennemis des plantes, etc. D'autre part, des possibilités de renouveau de l'efficacité de l'engraissement sont aussi recherchées sur la voie de l'application du progrès technique à l'industrie des engrais (production d'engrais complexes, agissant à long terme, d'engrais d'une concentration plus élevée et à un prix moins grand par unité de matière active), sur la voie du perfectionnement de l'organisation et de la technique de l'approvisionnement, la conservation et de l'introduction des engrais dans le sol.

L'industrialisation de l'agriculture est indissolublement liée à l'utilisation de moyens chimiques de lutte contre les maladies, les ennemis et les mauvaises herbes. Le genre et la quantité des préparations sont prévus par des normes élaborées sur la base du caractère spécifique des différentes productions et des conditions concrètes (puis-

sance de l'attaque de maladies et d'ennemis, degré de la densité des mauvaises herbes, etc. - l'ensemble des besoins en moyens de défense chimique est établi sur la base des normes et du volume de la production. De la même façon sont prévues les machines et les équipements nécessaires à la protection des plantes.

En raison de l'insuffisance et de la répartition inégale des précipitations chez nous, un besoin pressant se fait sentir en irrigation des cultures agricoles. La quantité d'eau nécessaire à l'irrigation est établie sur la base des normes élaborées fondées sur la consommation d'eau des cultures pour des rendements donnés, compte tenu de la quantité des précipitations. L'insuffisance d'eau et l'efficacité élevée de l'irrigation dans nos conditions exigent la mise à profit, la plus rationnelle des superficies irriguées et des installations d'irrigation. Par conséquent l'objet de la planification est non seulement l'installation de nouveaux systèmes d'irrigation d'un niveau technique élevé, mais aussi la reconstruction et la modernisation des systèmes existants. Une attention spéciale est réservée, d'autre part, à l'amélioration du rapport entre les cultures, la prépondérance étant donnée à celles d'entre elles qui réagissent le mieux à l'irrigation et par conséquent contribuent à la restitution la plus rapide des investissements de capitaux. L'épuisement des sources d'eau facilement accessibles aboutit à l'installation de systèmes d'irrigation dans des conditions plus défavorables. Par ailleurs la concentration est rendue plus onéreuse à

cause de l'installation d'équipements plus chers. C'est de là que provient la nécessité d'utiliser complètement les systèmes d'irrigation en garantissant un ensemble de conditions du développement de la production telles que la composition en variétés, l'engraissement, la mécanisation, la lutte contre les ennemis et les mauvaises herbes qui, dans les conditions d'irrigation acquièrent une importance toute particulière.

L'édification de l'agriculture sur une base industrielle exige de placer la production de moyens de production dans l'agriculture même, (bétail, plantations, matériaux de construction, etc.) sur une base industrielle. Dans les grosses entreprises agricoles, créées chez nous, on procède à la spécialisation de la reproduction de troupeaux de race, de la production de plants de repiquage et semis suivant la quantité, le genre, l'orientation, les variétés, etc., conformément aux besoins différenciés du pays. Ces entreprises strictement spécialisées, équipées d'une technique moderne, possédant des cadres hautement qualifiés, permettent à l'Etat d'introduire d'une façon planifiée les réalisations du progrès scientifique et technique dans ce domaine.

La construction de bâtiments agricoles, de routes, l'alimentation en eau, etc. relèvent de l'activité autonome des complexes agro-industriels et sont également placés sur une base industrielle. Le montant des investissements destinés à la construction est fixé à la base des besoins de la production elle-même ainsi qu'à l'amélioration des conditions

par orientations, exprimées en nature et en espèces, des demandes sont envoyées de la part des organismes agricoles aux secteurs et aux administrations du pays qui produisent et fournissent les moyens de production respectifs. Cette activité est répartie et coordonnée par le Comité d'Etat à la planification en tant qu'organisme d'Etat supra-administratif. C'est le Comité d'Etat à la planification qui apprécie jusqu'à quel point ces besoins peuvent-ils être couverts par l'industrie nationale, le bien fondé de l'extension et du perfectionnement de celle-ci et jusqu'à quel point elle sera approvisionnée par des importations. C'est à ce niveau que sont réalisés les rapports fonctionnels et d'intégration entre les secteurs à l'intérieur du pays et notre participation à la division internationale du travail par l'importation et l'exportation des moyens de production.

En vue de la réalisation pratique de l'interaction entre l'agriculture et l'industrie est édifié un système respectif d'Etat de planification et d'approvisionnement. Les organes centraux du plan - le Comité d'Etat à la planification et le Ministère de l'agriculture et de l'industrie alimentaire demandent aux entreprises, aux organisations agricoles et aux départements de faire des propositions sur les moyens qui leur seront nécessaires pour leur production durant la période prévue par le plan. Avant cette période, les entreprises et les organisations agricoles établissent le genre et le montant des moyens de production dont ils auront besoin pour

la période suivante du plan. Le besoin en moyens de production respectifs est établi par la voie des normes mentionnées ci-dessus. Les propositions des différentes entreprises et organisations visant les moyens de production nécessaires en nature et en espèces sont réunies par les organismes supérieurs respectifs de direction - les départements et à l'échelle nationale. Les propositions, une fois assemblées, sont examinées et mises au point au ministère de l'agriculture et de l'industrie alimentaire, pour être soumises par la suite au Comité d'Etat à la planification en tant que commandes à l'industrie et aux organisations d'importation d'Etat. De son côté le Comité d'Etat à la planification élabore les bilans nationaux correspondants, dans lesquels est déterminée la participation de l'agriculture en tant que producteur et consommateur de moyens de production des secteurs de l'industrie et de l'importation. De cette façon sont coordonnés les besoins en moyens de production pour l'agriculture avec les possibilités de les voir garanties.

En dehors de la voie de l'approvisionnement en moyens de production d'origine industrielle, pour réaliser le lien entre l'agriculture et l'industrie on utilise aussi la voie de la production et de la fourniture de matières premières pour l'industrie de transformation. Avec le développement du progrès scientifico-technique, une partie toujours plus importante de la production agricole est soumise à une transformation complémentaire. Sur cette base est également

sociales et de vie des ouvriers agricoles. Dans les premières années de la coopération de l'agriculture chez nous, la construction était presque entièrement basée sur des projets établis par des brigades spécialisées, dans les entreprises mêmes. La construction de logements était presque entièrement réalisée à l'époque, par ces mêmes brigades à des conditions les plus favorables pour les coopérateurs. Avec l'évolution du progrès technique, la construction agricole est passée à la charge des organisations spécialisées de construction. Il en va de même pour la production de matériaux et d'équipements de construction qui a un caractère entièrement industriel.

L'extension de l'industrialisation de l'agriculture et la spécialisation de la production font accroître l'importance des réparations et de l'entretien de la technique et des équipements agricoles. Cette activité est devenue autonome en vue de répondre plus pleinement aux exigences accrues. Elle est assumée par des entreprises d'Etat et des sections spécialisées des entreprises agricoles elles-mêmes. Dans les usines d'Etat spécialisées en réparation on procède aux réparations de fond alors que pour les courantes, les sections spécialisées de l'agriculture s'en chargent ainsi que pour l'entretien. Les réparations sont prévues dans le plan d'après leur genre, leur valeur et la durée exigée, conformément au travail fourni et à l'état physique des machines, des équipements et au cheptel mort.

Sur la base des moyens nécessaires prévus par le plan

planifié le rapport entre le volume des matières premières et la capacité des entreprises de transformation. Le lien, établi par le plan entre les entreprises agricoles et industrielles, est réalisé avant tout par la voie d'établissement de contrats. Ces dernières années on voit se développer toujours davantage l'intégration verticale immédiate de la production et de la transformation des matières premières agricoles.

Après répartition des tâches par secteurs au niveau national, le ministère de l'agriculture et de l'industrie alimentaire reçoit du Comité d'Etat à la planification des indices, normes et limites concrets sur le volume de la production, le montant des investissements et les résultats escomptés de la production. Les investissements destinés à l'agriculture sont coordonnés en nature et en valeur par le Comité d'Etat à la planification et par le truchement du plan d'Etat avec les ministères, les administrations et les entreprises correspondantes qui produisent et fournissent les moyens de production.

Les organismes au plan du ministère de l'agriculture et de l'industrie alimentaire répartissent les moyens de production en nature et en valeur conformément au programme de production par départements et organisations économiques qui, de leur côté, les distribuent à leurs sections.

Les plans de production et de fourniture et moyens de production de l'industrie destinés aux besoins de l'agri-

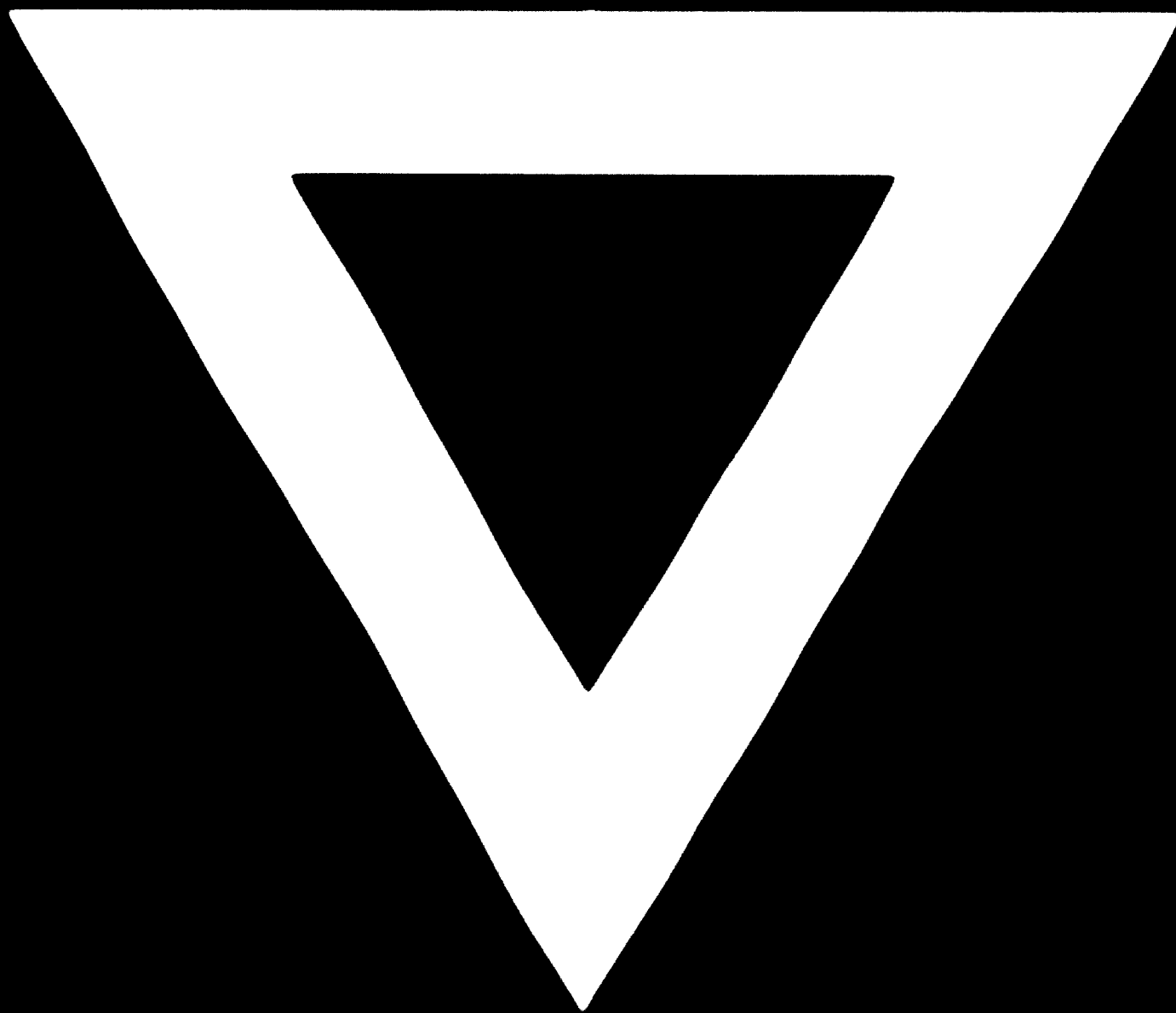
culture sont élaborés pour une période de 5 ans. Ensuite les indices de ces plans sont concrétisés par années.

La fourniture de moyens de production de caractère industriel est assumée par les organisations d'approvisionnement matériel et technique. Ces organisations sont chargées de la distribution prévue par le plan des moyens de production par entreprises.

La planification de l'interaction entre l'industrie et l'agriculture, mise au point ainsi qu'il a été exposé ci-dessus, représente un instrument puissant aux mains de l'Etat pour l'accélération de son développement. L'approche méthodique et l'organisation de la planification sont constamment perfectionnés en vue de répondre plus pleinement aux conditions qui changent constamment et aux tâches socio-économiques que nous avons à résoudre.



D - 268



77.06.28